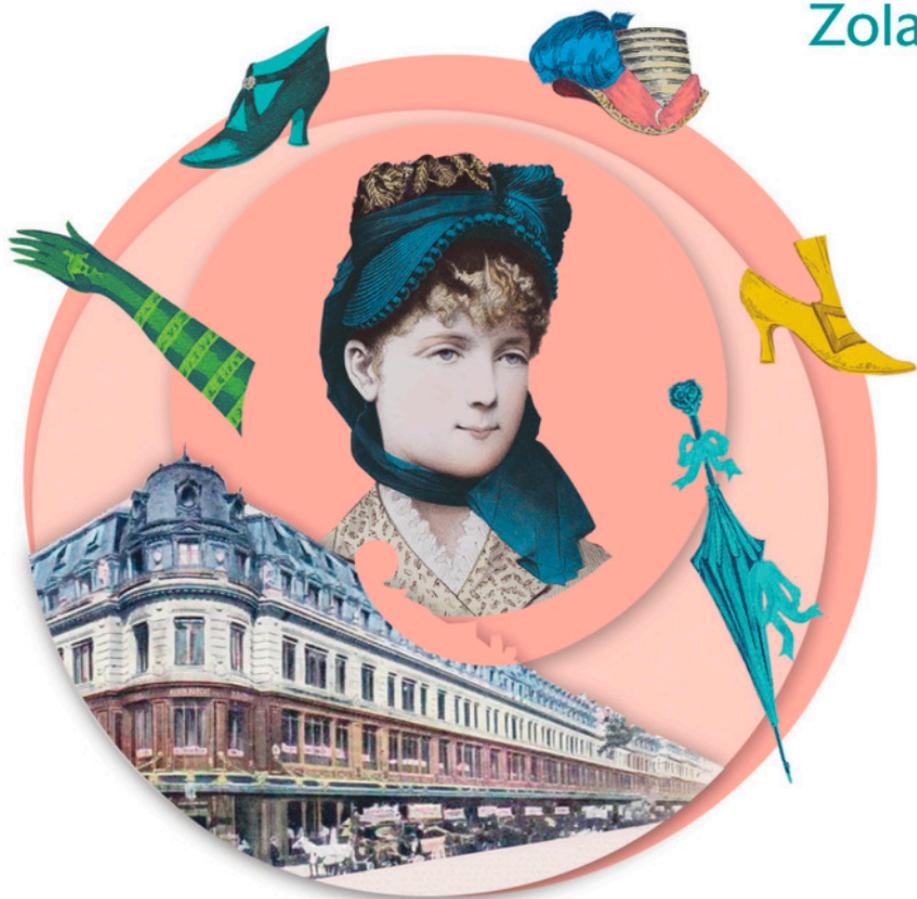


ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Au Bonheur des Dames

Zola



ÉDITION PAR EXTRAITS

Au Bonheur des Dames

Zola

Jeune orpheline normande ayant la charge de ses deux frères, Denise vient chercher à Paris le secours d'un oncle qu'elle ne connaît pas. Mais celui-ci peine à lui trouver un travail, car sa boutique subit la concurrence féroce du *Bonheur des Dames*. Subjuguée par les vitrines fastueuses de ce grand magasin, Denise décide d'y tenter sa chance. Dans cet univers cruel, la jeune femme parviendra-t-elle à être reconnue et respectée? Résistera-t-elle aux charmes du patron, commerçant impitoyable et redoutable séducteur?

Onzième volume de la série des *Rougon-Macquart*, ce roman donne à voir les mutations du commerce et de la société sous le Second Empire. Et le lecteur du XXI^e siècle de penser que, à l'heure de la vente en ligne, les combats restent les mêmes.

+ Parcours de lecture dans l'œuvre

+ Groupements de textes

- Zola et le naturalisme
- du magasin de nouveautés à Internet
- précurseurs d'Octave Muret

+ Cahier photos

- la mode du XIX^e au XXI^e siècle
- les représentations de la beauté féminine

Au Bonheur des Dames

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

ZOLA

Au Bonheur des Dames

*Présentation, notes, dossier et cahier photos
par Patrice KLEFF,
professeur de lettres*

Flammarion

De Zola dans la même collection

Comment on meurt (texte intégral)

Germinal (extraits choisis)

Jacques Damour (texte intégral)

Thérèse Raquin (texte intégral)

De Zola dans la série « Étonnantissimes »

Comment on se marie

Les Coquillages de monsieur Chabre suivi de *Naïs Micoulin*

L'Inondation

Nantas suivi de *Mme Neigeon*

© Éditions Flammarion, 2015.

Édition revue, 2020.

ISBN : 978-2-0815-0721-0

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	7
Émile Zola, la genèse d'une famille	7
<i>Les Rougon-Macquart</i> et le naturalisme	8
La métamorphose du commerce	11
Un roman d'apprentissage	13
Un roman social	15
Un roman précurseur	18
■ Chronologie	21

Au Bonheur des Dames

Chapitre I	33
Chapitre II	59
Chapitre III	81
Chapitre IV	83
Chapitre V	99
Chapitre VI	113
Chapitre VII	115
Chapitre VIII	137
Chapitre IX	155

Chapitre X	177
Chapitre XI	193
Chapitre XII	195
Chapitre XIII	211
Chapitre XIV	219

■ Dossier	243
Questionnaire de lecture	245
Parcours de lecture	246
Les personnages en mots croisés	250
Zola et le naturalisme	
(groupement de textes n° 1)	251
Du magasin de nouveautés à Internet	
(groupement de textes n° 2)	262
Précurseurs d'Octave Mouret	
(groupement de textes n° 3)	274
Histoire des arts	285

PRÉSENTATION

Émile Zola, la genèse d'une famille

Émile Zola naît le 2 avril 1840 à Paris. Sa mère vient de la Beauce ; son père, François Zola, est un ingénieur d'origine italienne. En 1843, ce dernier obtient un contrat important qui amène la famille à quitter Paris : il est chargé de la réalisation d'un barrage destiné à approvisionner en eau potable la ville d'Aix-en-Provence. Mais, quatre ans plus tard, il meurt d'une pneumonie, laissant sa veuve et son fils dans une situation financière précaire. Émile effectue ses études secondaires au lycée d'Aix-en-Provence, où il noue des amitiés durables, notamment avec Paul Cézanne, qui deviendra un peintre célèbre. En 1858, Émile Zola quitte Aix pour retourner à Paris où il échoue à deux reprises au baccalauréat. Il commence alors à travailler, exerçant de petits emplois de bureau, notamment à la Librairie Hachette, une grande maison d'édition au sein de laquelle il gravit rapidement les échelons, et fréquente les milieux littéraire et journalistique. Au cours de la décennie 1860, Zola écrit beaucoup : des nouvelles, des romans, des articles... C'est également à cette époque que ses opinions politiques se forment : il est républicain et très critique envers l'Empire dirigé par Napoléon III. Il s'intéresse également de près à la science : à travers les livres d'Auguste Comte, il découvre ainsi la philosophie

positiviste, selon laquelle l'analyse des faits tirés de l'expérience est la façon la plus juste de rendre compte de la réalité qui nous entoure.

En mai 1870, Zola épouse Alexandrine Meley. Peu après, le jeune couple quitte Paris, fuyant l'armée prussienne qui s'apprête à assiéger la capitale. Il s'y réinstallera l'année suivante. Cette année 1871 est décisive pour le romancier, puisqu'elle marque le début de la grande entreprise littéraire qui l'occupera sa vie entière : une série de vingt romans rassemblés dans un vaste cycle, *Les Rougon-Macquart*, dont le sous-titre, « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire », annonce l'ambitieux programme. La vie de Zola est désormais liée à celle de la foule de personnages qui l'accompagneront durant vingt-deux années et feront de lui l'un des écrivains français les plus lus dans le monde.

***Les Rougon-Macquart* et le naturalisme**

Le nom d'Émile Zola est indissociable de celui de la famille des Rougon-Macquart, qui peuple les romans de la série. Le projet de l'écrivain est énoncé dans la préface de *La Fortune des Rougon* (1871), premier des vingt tomes : « Je veux montrer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus, qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. »

Cette métaphore de l'épanouissement des membres d'une même famille est matérialisée par un arbre généalogique permettant de visualiser les liens qui unissent les personnages¹. En effet, selon Zola, l'hérédité est un phénomène scientifique qui permet d'expliquer une bonne partie des comportements humains : chaque individu porte en lui la trace identifiable et indélébile, aussi bien physique que psychologique, de ses ancêtres. Pour Zola, la psychologie n'est donc pas une affaire individuelle ; elle s'inscrit dans une histoire familiale elle-même ancrée dans un cadre social. Les personnages des *Rougon-Macquart*, comme l'annonce le romancier, seront par conséquent « profondément dissemblables » tout en étant « intimement liés les uns aux autres ». Qu'est-ce qui unit, par exemple, Aristide Rougon, personnage principal de *La Curée* (1871, tome II des *Rougon-Macquart*) et de *L'Argent* (1891, tome XVIII de la série), et son neveu Octave Mouret, héros du *Bonheur des Dames* (1883, tome XI) ? Une passion pour l'argent et la volonté de surpasser tous leurs concurrents. Qu'est-ce qui les sépare ? Aristide est un monstre de cynisme, centré sur son désir insatiable de fortune et de pouvoir qui le conduira à semer le malheur autour de lui et à se ruiner lui-même, alors qu'Octave prend l'existence comme un jeu et se montre capable d'éprouver des sentiments sincères et désintéressés, sources d'une réussite tant professionnelle que personnelle. Issus du même tronc sur l'arbre généalogique, les deux personnages ont néanmoins poussé sur des branches bien différentes.

L'originalité du projet des *Rougon-Macquart*, ce qui le rend unique, réside dans la volonté qu'a son auteur de faire œuvre à la fois d'artiste et de scientifique : ce qu'il cherche, c'est à suivre « le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un autre

1. Voir cahier photos, p. 1.

homme¹». Ce faisant, il définit la visée naturaliste, qui le guidera dans l'écriture : il s'agit d'étudier les personnages de roman à la manière d'un chercheur en laboratoire analysant des spécimens, en tenant compte de l'histoire individuelle, familiale et sociale de chacun. Autrement dit, pour Zola, nous sommes le produit de notre hérédité, de nos choix, et de la société dans laquelle nous vivons. Ces trois facteurs influent en permanence sur notre comportement : le rôle du romancier naturaliste sera de démêler cet écheveau d'influences et de le rendre compréhensible pour le lecteur.

Pour atteindre cet objectif, en plus d'une famille, il fallait définir un cadre historique et géographique : ce sera la France sous le Second Empire, régime politique détesté de Zola et qui vient de s'achever par une déroute militaire sans précédent. En effet, la guerre déclarée par l'empereur Napoléon III à la Prusse a coûté au pays deux provinces, l'Alsace et la Lorraine. Les vingt romans parcourent cette France, de Paris à Plassans, ville fictive du sud de la France dont est issue la famille des Rougon-Macquart, et qui ressemble beaucoup à Aix-en-Provence où s'est déroulée l'enfance de Zola. Ce dernier explore différents milieux représentatifs de la période historique écoulée : les ministres et courtisans de Napoléon III (dans *Son Excellence Eugène Rougon*, 1976, tome VI), le vaste marché alimentaire des Halles (dans *Le Ventre de Paris*, 1873, tome III), la paysannerie beauceronne (dans *La Terre*, 1887, tome XV), les mines de charbon du Nord (dans *Germinal*, 1885, tome XIII), le monde de la finance (dans *L'Argent*), celui des ouvriers en proie à l'alcoolisme (dans *L'Assommoir*, son plus grand succès, 1877, tome VII), la bohème artistique (dans *L'Œuvre*, 1886, tome XIV)... D'un livre à l'autre, la méthode naturaliste de Zola reste constante : le romancier crée

1. Émile Zola, préface de *La Fortune des Rougon*.

des personnages poussés à agir par leur histoire personnelle et celle de leurs parents, et se documente minutieusement sur le milieu social où ils évoluent et sur les faits historiques qu'ils vivent.

Alors que le XIX^e siècle est une période marquée par le développement et les mutations du commerce, il était inévitable qu'un observateur de la société comme Émile Zola s'y intéressât : là naquit l'idée d'*Au Bonheur des Dames*.

La métamorphose du commerce

En 1852, un vendeur de tissus (on disait alors un « commis », ou plus familièrement un « calicot »), nommé Aristide Boucicaut, se fait embaucher dans une boutique de taille moyenne qui vient d'ouvrir ses portes à Paris, *Au Bon Marché*¹. On y vend de la mercerie, des tissus d'habillement et d'ameublement, des articles pour la maison : c'est ce que l'on appelle à l'époque un « magasin de nouveautés ». Possédant quelques économies et beaucoup d'idées novatrices, Boucicaut et son épouse Marguerite s'associent rapidement aux propriétaires et entreprennent de révolutionner les pratiques commerciales alors en vigueur. *Au Bon Marché* ouvre des perspectives inconnues aux consommateurs du XIX^e siècle : les prix y sont affichés clairement et non fixés « à la tête du client » par le vendeur, les articles peuvent être échangés ou remboursés, des catalogues publicitaires sont

1. *Au Bon Marché* sera rebaptisé en 1989 *Le Bon Marché*.

distribués gratuitement, le magasin propose régulièrement des promotions... autant de pratiques qui, si elles sont aujourd'hui monnaie courante, sont totalement novatrices à l'époque. Le succès est fulgurant¹, et les bénéfices sont tels que les Boucicaut peuvent racheter leurs parts à leurs associés et devenir dès 1863 les uniques propriétaires du *Bon Marché*. Ils font alors appel à de jeunes architectes et à des ingénieurs à la pointe du progrès, comme Louis Charles Boileau, Armand Moisant et Gustave Eiffel, et se lancent dans de vastes travaux d'agrandissement, que seule la guerre de 1870 freinera momentanément.

Ce succès obtenu par un capitaine d'industrie audacieux fournit à Émile Zola la toile de fond du *Bonheur des Dames* : d'ailleurs, lorsqu'il décide en 1882, pour ce nouveau roman de la série des *Rougon-Macquart*, de « faire le poème de l'activité moderne », Zola part observer durant deux mois le fonctionnement du *Bon Marché*. Aristide Boucicaut est mort depuis cinq ans, mais Marguerite accueille volontiers le romancier, lui laissant libre accès aux coulisses du grand magasin et lui permettant d'accumuler des dizaines de pages de notes, d'interviews et de croquis. L'écrivain naturaliste, on l'a vu, ne travaille pas uniquement avec son imagination : sans documentation, nulle exactitude, par conséquent aucune vérité scientifique. Aussi, retrouvant ses réflexes de journaliste, Zola s'intéresse-t-il à tout : l'architecture du magasin, la disposition des rayons, les noms et qualités des tissus vendus, les achats de marchandises, les opérations promotionnelles, les services de livraison à domicile... Il porte également un regard particulier sur les employés (qui sont-ils ? Comment sont-ils recrutés, payés, traités par la

1. Entre 1852 et 1877, date de la mort d'Aristide Boucicaut, la superficie du magasin passe de 300 m² à 50 000 m², le chiffre d'affaires de 500 000 francs par an à 72 millions, le nombre d'employés de 12 à 1788.

direction? Quels sont leurs droits? Leur travail est-il pénible?) et sur les clients – ou plutôt les clientes (qui sont-elles? Qu'est-ce qui les pousse, de plus en plus nombreuses, à revenir sans cesse se presser dans les allées du *Bon Marché* et des autres grands magasins – le *Printemps*, la *Samaritaine*, les *Grands Magasins du Louvre* – qui ne cessent de se multiplier à Paris?).

On le voit, le travail préliminaire de Zola est avant tout d'ordre documentaire. Quelle différence y a-t-il donc entre un roman naturaliste et un simple reportage? Suffit-il de remettre en ordre des informations pour faire œuvre d'écrivain?

Un roman d'apprentissage

Au Bonheur des Dames n'est pas seulement une enquête sur les grands magasins : c'est un roman. Zola n'écrit pas la réalité, il la recrée. Pour cela, il invente des personnages dont l'histoire va donner forme humaine à son travail documentaire. Denise Baudu est incontestablement la figure centrale du récit : présente de la première à la dernière page du roman, elle est le guide qui mènera le lecteur à la découverte du *Bonheur des Dames*, ce grand magasin qui ressemble tant à son modèle réel, *Au Bon Marché*. Denise, dès les premières lignes, est présentée comme une jeune Normande arrivant à Paris dans une situation difficile : orpheline, chargée de ses deux jeunes frères, elle vient chercher le secours d'un oncle, le vieux Baudu, qu'elle ne connaît pas. Mais avant même de rencontrer cet oncle, elle est confrontée au spectacle imposant du *Bonheur des Dames* : premier contact visuel, et premier choc pour Denise qui, bien qu'étant elle-même vendeuse, n'avait jamais imaginé pareille profusion

de marchandises. Ce regard totalement naïf et extérieur porté par son personnage principal permet à Zola d'imposer d'emblée le grand magasin comme le véritable héros du roman : un héros monstrueux et fascinant à la fois, un ogre qui dévore clientes et employées mais qui attire et fascine tous ceux qui l'approchent, une machine quasi vivante qui effraie autant qu'elle séduit, procurant indifféremment plaisir et destruction.

Les rapports entre Denise et le *Bonheur des Dames* fournissent à Zola le fil conducteur de son roman. Sans en dévoiler ici les péripéties, on peut néanmoins souligner la complexité de ces relations, qui amèneront progressivement la jeune femme à voir le magasin de l'intérieur, permettant ainsi au lecteur de connaître l'envers du décor. L'apprentissage de Denise au *Bonheur des Dames* est difficile, voire cruel. Se faire engager au magasin n'est pas une mince affaire, y rester exige des sacrifices, et s'y imposer relève de l'exploit. Denise va traverser des moments pénibles qui la plongeront tour à tour dans le découragement et l'espoir, tirant les leçons de ses échecs afin d'assurer sa place dans le grand magasin et de bâtir sa carrière.

Mais l'apprentissage de Denise n'est pas uniquement professionnel : il est également sentimental. Au *Bonheur des Dames* est aussi l'histoire d'un amour contrarié : Denise et Octave Mouret s'aiment, mais il est le patron et elle, petite employée, met un point d'honneur à ne pas passer pour une ambitieuse qui se laisse séduire par intérêt. De plus, Mouret est responsable de la ruine des petits commerçants du quartier, parmi lesquels l'oncle de Denise : comment pourrait-elle se laisser aller à ses sentiments amoureux alors que sa propre famille a de bonnes raisons de haïr Mouret ? Confrontée à ce dilemme cruel, quelle décision pourra-t-elle prendre ? Mêlée à l'étude sociologique du commerce, l'intrigue amoureuse rend cette dernière moins abstraite. Le gigantesque développement du *Bonheur des Dames*

a des implications sur la vie de chacun, jusque dans ses sentiments les plus intimes. Plus qu'un simple commerce, le *Bonheur des Dames* est donc un révélateur qui place les personnages en face de leurs responsabilités : que vont-ils décider pour leur propre vie? Et, plus largement, quelle vision du monde ont-ils?

Un roman social

En suivant le parcours de Denise au *Bonheur des Dames*, nous découvrons le mécanisme complexe du commerce au milieu du XIX^e siècle. Jusqu'à la révolution industrielle, ce monde était assez figé et n'avait guère évolué au fil des siècles. Les affaires étaient souvent transmises de père en fils, à moins que, n'ayant qu'une fille¹, le propriétaire fit épouser à celle-ci son premier commis : c'est le projet que l'oncle Baudu envisage pour sa fille Geneviève et son employé Colomban. Cette transmission de génération en génération était d'ailleurs considérée comme une garantie de sérieux par les clients, et l'on faisait fièrement figurer sur la devanture de la boutique : «Maison fondée en ...» – plus la date complétant cette mention était ancienne, plus le gage de respectabilité était élevé.

Octave Mouret bouscule cet ordre immuable. Avec lui, c'est la nouveauté qui devient la valeur porteuse, tandis que la tradition incarnée par Baudu n'attire plus personne, comme le prouve la description des deux magasins dès le premier chapitre : face à l'immense magasin de Mouret, dont les

1. Il était assez mal vu à l'époque qu'une femme dirigeât elle-même un commerce de quelque importance.

marchandises colorées débordent sur le trottoir, l'obscur boutique de Baudu fait bien triste figure. Le *Bonheur des Dames* attire les clientes par des procédés révolutionnaires qui sont rendus possibles en partie par le génie commercial de Mouret, mais aussi par des innovations techniques. Acheminer des quantités importantes de tissu était autrefois impossible : le développement du chemin de fer rend la chose faisable. La création d'ascenseurs permet de surmonter l'inconfort inhérent à un magasin bâti sur plusieurs niveaux. L'essor des banques, qu'incarne le baron Hartmann¹, rend possible la souscription de crédits presque illimités nécessaires aux travaux de rénovation. Plus grand, plus accueillant et bien moins cher que les petits commerçants qui l'entourent, le *Bonheur des Dames* ne leur laisse guère de chance de survie... Émile Zola considère cette évolution du commerce comme inéluctable. L'oncle Baudu, le fabricant de parapluies Bourras et les autres petits commerçants du quartier n'ont rien compris et sont appelés à disparaître. Leurs boutiques sombres et vieillottes, où s'entassent quelques dizaines d'articles qu'ils ne cherchent pas à mettre en valeur, n'ont aucune chance de rivaliser avec l'extraordinaire amoncellement de marchandises sans cesse renouvelées du *Bonheur des Dames*.

Cependant, le tableau peint par Zola est loin d'être parfait : en effet, le romancier naturaliste ne se contente pas de montrer la partie apparente du grand magasin, mais il en explore les coulisses, et celles-ci sont nettement moins attractives. Certes, le *Bonheur des Dames* représente le commerce moderne, mais tout le monde n'y trouve pas que des avantages. Le grand magasin ne fait pas seulement souffrir les commerçants du quartier : ses

1. Il est facile de reconnaître dans le baron Hartmann, personnage fictif, le baron Haussmann qui dirigea les travaux de rénovation de Paris (voir chronologie, p. 22).

employés en sont également victimes. Ils sont mal payés : l'essentiel de leur revenu ne vient pas de leur salaire mais d'un petit pourcentage – la guelte – qu'ils reçoivent à chaque vente effectuée. La conséquence de ce système de rémunération est une concurrence féroce entre employés, qui n'essaient pas de s'unir pour obtenir de meilleures conditions de salaire mais consacrent leur énergie à lutter contre leurs propres collègues afin de leur soufler les meilleures clientes.

On pourra objecter que le *Bonheur des Dames* fournit une cantine à ses employés et des chambres aux jeunes femmes seules comme Denise. Cependant, en décrivant ces services, Zola en démonte les mécanismes. En effet, en logeant – petitement – et en nourrissant – assez mal – la plupart de ses salariés, le magasin récupère tout bonnement une partie des salaires qu'il leur verse sous forme d'additions de repas et de loyers... De plus, le fait de loger les employées représente un moyen de pression non négligeable : perdre son emploi revient à perdre son logement et à se retrouver du jour au lendemain à la rue.

Mais le pire est la pression à laquelle les employés sont soumis de la part de leur hiérarchie : surveillés par le redoutable inspecteur Jouve, jugés par des sous-chefs impitoyables comme madame Aurélie, condamnés sans appel par le froid Bourdoncle, bras droit de Mouret, ils sont tenus à une obligation de résultats sévère. Les mauvais vendeurs – ceux qui ne vendent pas assez, ceux qui se fatiguent trop vite, ceux qui osent réclamer, ceux qui se laissent voler de la marchandise – sont repérés et chassés sans recours possible. Pis encore, quand vient la « mort-saison », cette période de l'année où les ventes baissent, le magasin licencie ses employés les moins performants d'un simple « Passez à la caisse ! » lancé sous le moindre prétexte.

Un personnage contribue néanmoins à faire évoluer la situation dans un sens plus favorable aux employés : par sa douceur,

par sa ténacité, mais aussi par l'attrait qu'elle exerce sur son patron, Denise sera à l'origine de progrès sociaux qui amélioreront considérablement le quotidien de ses collègues, tout en permettant au *Bonheur des Dames* d'accroître encore ses bénéfices. La jeune femme parviendra en effet à imposer à Mouret l'idée que des employés heureux et épanouis dans leur travail sont plus productifs qu'une main-d'œuvre maltraitée et craignant pour son avenir. C'est là qu'intervient la vision politique de Zola : pour lui, la modernisation est inéluctable et bénéfique, mais elle ne peut se faire au détriment de ceux qui y travaillent. Autrement dit, les richesses créées doivent profiter à tous, proportionnellement à la place qu'occupe chacun d'eux.

Un roman précurseur

Écrit en 1882, *Au Bonheur des Dames* est un roman qui nous en dit beaucoup sur notre propre époque. Certes, l'«activité moderne» mise en lumière par Émile Zola n'a plus le même visage au ^{xxi}^e siècle : au grand magasin, symbole de la modernité ultime pour les personnages du roman, se sont ajoutées des formes de commerce que Zola ne pouvait pas soupçonner, comme les immenses centres commerciaux et les hypermarchés apparus dans les années 1960, ou plus récemment, le commerce sur Internet. De nos jours, les grands magasins existent encore – *Le Bon Marché* en est un exemple – mais ils ne sont qu'un élément parmi bien d'autres de ce que l'on appelle désormais la société de consommation¹. Le commerce s'est diversifié et a pris

1. L'expression « société de consommation » est apparue en 1970 sous la plume du philosophe français Jean Baudrillard (1929-2007).

une dimension mondiale : si, dans le roman, Octave Mouret faisait venir à Paris ses tissus depuis Lyon, de nos jours les marques de vêtements font fabriquer leurs produits en Afrique du Nord ou en Asie, où la main-d'œuvre est peu coûteuse. De ce point de vue, le commerce tel que le décrit Émile Zola est dépassé.

Mais si l'on réfléchit aux mécanismes que le romancier naturaliste met en lumière, il faut bien constater que sa vision des choses nous fournit une aide précieuse pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. Sommes-nous des consommateurs si différents du groupe de clientes dont Zola raconte les dépenses excessives pour des vêtements qu'elles convoitent mais dont elles n'ont pas vraiment besoin ? Les soldes, rabais et promotions n'ont-ils pas toujours pour but de nous inciter à consommer ? Ne sommes-nous pas toujours tentés par l'accumulation de marchandises que les magasins mettent à notre portée ? En ce sens, les techniques commerciales déployées par Octave Mouret n'ont pas pris une ride : elles ont simplement été perfectionnées au fil des années. Si, de nos jours, les travailleurs sont protégés par la loi qui leur garantit un contrat de travail, un salaire minimum et une protection sociale dont n'auraient même pas pu rêver les employés des grands magasins à l'époque de Zola, est-ce à dire pour autant que tous les problèmes ont été réglés¹ ?

À la fois roman d'apprentissage pour son héroïne, œuvre représentative de la méthode naturaliste de son auteur, récit historique sur les mutations de la société sous le Second Empire, coup de projecteur porté sur des travers toujours d'actualité, *Au Bonheur des Dames* peut être lu à plusieurs niveaux. Cette richesse n'est pas étrangère au plaisir de lecture qu'il procure.

1. Voir dossier, p. 262-274.

CHRONOLOGIE

1840 1902

1840 1902

■ Repères historiques et culturels

■ Vie et œuvre de l'auteur

Repères historiques et culturels

- 1838** Fondation du magasin *Au Bon Marché*, situé à Paris, sur la rive gauche.
- 1848** Le roi Louis-Philippe est chassé du pouvoir par une révolution ; la II^e République est instaurée ; Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République.
- 1850** Mort de Balzac.
- 1851** Le 2 décembre, coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte qui se proclamera empereur à vie un an plus tard et prendra le nom de Napoléon III. Pour protester, Hugo s'exile le 11 décembre.
- 1852** Aristide Boucicaut et sa femme Marguerite s'associent aux fondateurs du *Bon Marché* et entreprennent de le développer. Première utilisation du béton armé dans la construction de bâtiments.
- 1853** Le baron Haussmann devient préfet de la Seine et met en œuvre un vaste plan de rénovation de Paris.
- 1854-1858** Réalisation d'une grande partie des travaux haussmanniens (quartier des Halles, île de la Cité, rive gauche de la Seine à Paris).
- 1855** Première exposition universelle à Paris. On y construit notamment le Palais de l'industrie, l'un des premiers bâtiments à être soutenu par des poutres et des colonnes métalliques.
Fondation des *Grands Magasins du Louvre* afin de concurrencer *Au Bon Marché* ; construction de la gare de Lyon dans le cadre des travaux haussmanniens.
- 1857** Publication de *Madame Bovary* de Flaubert et parution des *Fleurs du mal* de Baudelaire, qui valent à leurs auteurs un procès pour atteinte aux bonnes mœurs.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1840** Le 2 avril, naissance d'Émile Zola à Paris. Son père est un ingénieur italien ; sa mère, sans profession, est française.
- 1843** Déménagement à Aix-en-Provence, où Émile passera son enfance et son adolescence.
- 1847** Mort du père, ce qui entraîne des difficultés financières pour Zola et sa mère.
- 1852** Zola entre au collège Bourbon à Aix-en-Provence. Il y rencontre Paul Cézanne.
- 1859** De retour à Paris, Zola échoue au baccalauréat.

Repères historiques et culturels

- 1862** Hugo publie *Les Misérables*.
- 1865** Fondation du *Printemps*, nouveau grand magasin situé à proximité de la gare Saint-Lazare, dans un quartier entièrement rénové.
- 1867** Nouvelle exposition universelle à Paris. Gustave Eiffel participe à la construction des bâtiments.
- 1869** Seuls propriétaires du *Bon Marché* depuis 1863, les Boucicaut l'agrandissent considérablement; fondation de la *Samaritaine*, grand magasin situé sur la rive droite de la Seine à Paris.
- 1870** En juillet, début de la guerre entre la France et la Prusse. Retour d'exil de Hugo.
- 1871** Défaite de la France qui cède au vainqueur prussien l'Alsace et la Lorraine; tentative de révolution à Paris (la Commune) violemment réprimée lors de la « semaine sanglante ». Proclamation de la III^e République.
- 1872** Nouvel agrandissement du *Bon Marché*. Monet peint *Impression, soleil levant*, qui fonde la peinture impressionniste.
- 1877** Mort d'Aristide Boucicaut.
- 1879** Vallès publie *L'Enfant*.
- 1880** Maupassant publie *Boule-de-Suif* dans le recueil des *Soirées de Médan*.
Mort de Flaubert.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1862-1866** Il travaille chez l'éditeur Hachette, où il fréquente des écrivains et commence à écrire des nouvelles (*Contes à Ninon*), des essais (*Mes haines*) et un premier roman (*La Confession de Claude*). Il vit désormais de sa plume.
- 1867** Parution de *Thérèse Raquin*, premier grand roman naturaliste.
- 1868-1871** Zola écrit des articles politiques pour divers journaux républicains hostiles à Napoléon III.
- 1870** Le 31 mai, il épouse Alexandrine Meley. Le couple quitte Paris pour Marseille puis Bordeaux.
- 1871** Zola entame le cycle romanesque des *Rougon-Macquart* en publiant les deux premiers tomes de la série : *La Fortune des Rougon* et *La Curée*.
- 1873** *Le Ventre de Paris* a pour cadre le marché des Halles de Paris.
- 1877** *L'Assommoir*, qui montre la déchéance d'une famille d'ouvriers alcooliques, connaît un grand succès tout en faisant scandale.
- 1878** Zola achète une maison à Médan, à quelques kilomètres de Paris. Il y réunit régulièrement ses amis naturalistes.
- 1880** *Nana*, récit de la brève existence d'une prostituée, confirme la réputation d'écrivain à scandale de celui qui est désormais considéré comme le chef de file de l'école naturaliste. Publication des *Soirées de Médan*, recueil de nouvelles écrites par six écrivains naturalistes, dont Zola et Maupassant.

Repères historiques et culturels

- 1881** Première loi Jules Ferry sur la gratuité de l'enseignement primaire.
- 1882** Seconde loi Jules Ferry sur l'école primaire, désormais laïque et obligatoire.
- 1884** Le gouvernement dirigé par Waldeck-Rousseau autorise la création de syndicats ouvriers.
- 1885** Mort de Hugo et de Vallès.
Maupassant publie *Bel-Ami*.
- 1889** Troisième exposition universelle à Paris, marquée par la construction de la tour Eiffel.
- 1891** L'armée tire sur des mineurs en grève à Fourmies (Nord), tuant neuf personnes, dont plusieurs enfants.
- 1894** Assassinat de Sadi Carnot, président de la République.
Après un jugement sommaire, condamnation à la dégradation militaire et à la déportation à vie du capitaine Dreyfus, accusé de trahison.
- 1898** Fondation de la Ligue des droits de l'homme.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1882** Publication d'essais théoriques sur le naturalisme, dont *Le Roman expérimental*. Publication de *Pot-Bouille*, dont le personnage principal est Octave Mouret. En février et mars, Zola mène une enquête au *Bon Marché* afin de préparer son futur roman sur le commerce moderne.
- 1883** *Au Bonheur des Dames*.
- 1885** *Germinal* relate une grève de mineurs dans le nord de la France.
- 1887** *La Terre*, qui raconte de sombres manigances autour d'un héritage dans une famille de paysans, suscite une violente polémique, Zola se voyant reprocher de peindre le monde rural de façon vulgaire et méprisante.
- 1888** Zola entretient une liaison adultère avec Jeanne Rozerot, avec qui il aura deux enfants, Denise en 1889 et Jacques en 1891.
- 1893** *Le Docteur Pascal*, vingtième et dernier tome de la série des *Rougon-Macquart*. Une fois ce cycle monumental achevé, Zola en écrira deux autres, plus brefs : *Les Trois Villes* (1894-1898) et *Les Quatre Évangiles*, commencé en 1899 et interrompu par la mort de l'auteur.
- 1898** Le 13 janvier, Zola écrit une lettre ouverte au président de la République, intitulée «J'accuse», dans le quotidien *L'Aurore*. Il y prend parti pour le capitaine Dreyfus. Il démontre que c'est par antisémitisme que ce dernier a été condamné. En février, Zola est condamné à une forte amende et à un an de prison. Afin d'échapper à l'incarcération, il s'exile en Angleterre de juillet 1898 à juin 1899.